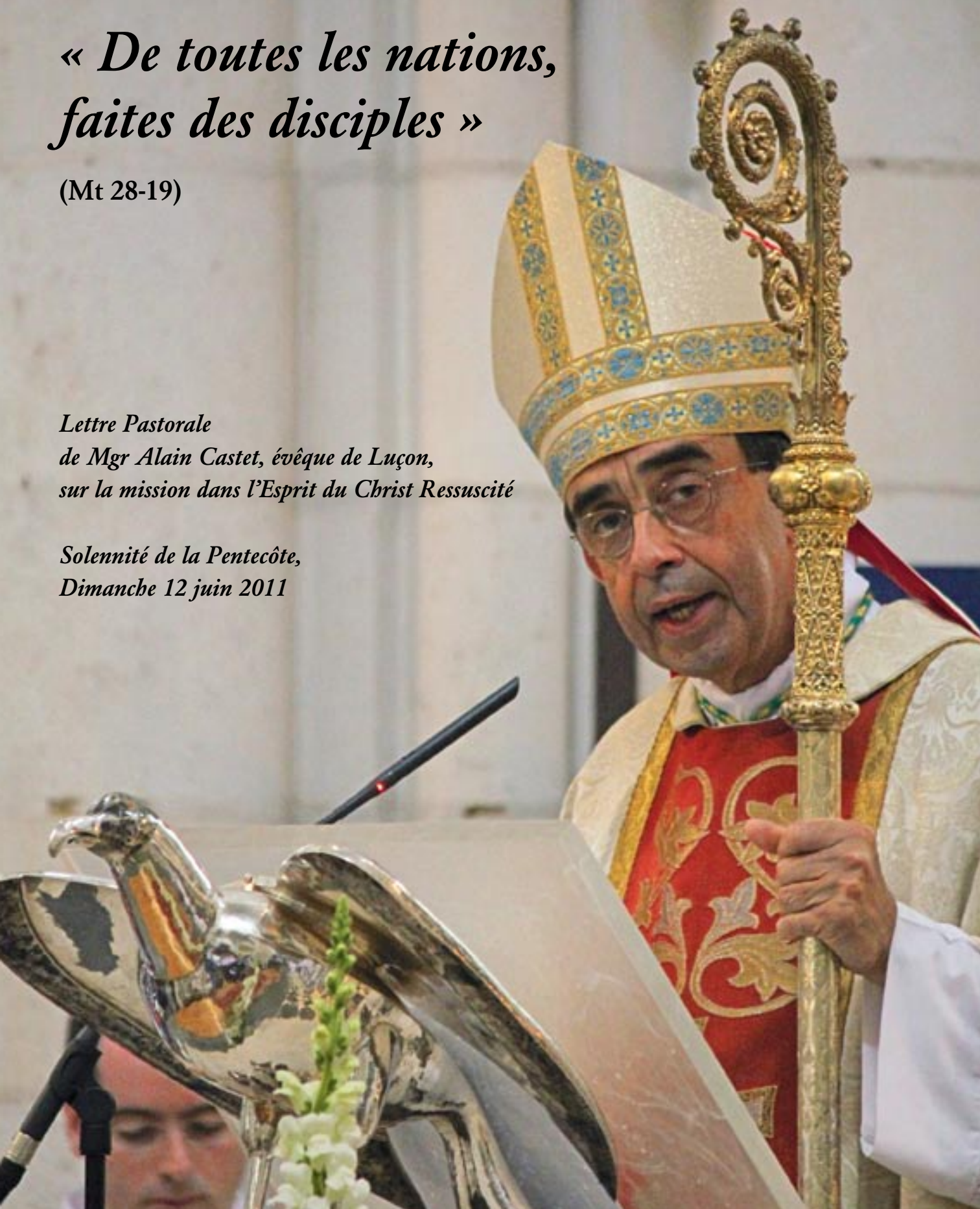


*« De toutes les nations,
faites des disciples »*

(Mt 28-19)

*Lettre Pastorale
de Mgr Alain Castet, évêque de Luçon,
sur la mission dans l'Esprit du Christ Ressuscité*

*Solennité de la Pentecôte,
Dimanche 12 juin 2011*



Chers frères et sœurs,
Chers frères et sœurs consacrés
Chers amis diacres
Chers frères dans le sacerdoce



Il y a deux ans, au début de l'année sacerdotale, je proposais que, riches de la contemplation de l'œuvre de Dieu au sein de nos communautés, nous engagions une réflexion et des initiatives afin de vivre plus intensément la mission reçue du Seigneur « pour que tous aient la vie » (Jn 1-10). En ce dimanche de la Pentecôte, nous recevons avec reconnaissance l'enseignement du Pape Jean-Paul II dans l'introduction de l'Encyclique *Redemptoris Missio* : « *La Mission du Christ rédempteur, confiée à l'Eglise est encore bien loin de son achèvement (...) Cette mission en est encore à ses débuts et nous devons engager toutes nos forces à son service. C'est l'Esprit qui pousse à annoncer les grandes œuvres de Dieu : "Annoncer l'Evangile, en effet, n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe, oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile !"* » (1 Cor 9-16)¹.

1 - La mission dans l'Esprit du Christ Ressuscité

En ce jour, est proclamé l'évangile de la rencontre du Christ Ressuscité avec la communauté des disciples. Jésus le Christ vient, transmet sa paix synonyme de bénédiction et de réconciliation, envoie les disciples en mission et leur donne son Esprit :

« *La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie* ». Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20, 21-23).

La communauté des disciples du Christ comprendra la paix venue du Ressuscité non pas seulement comme une réconciliation accordée à des proches qui l'ont trahi et renié, mais comme le geste sauveur venu de la part de Dieu qui, en Jésus le Fils, relève à jamais l'homme. La paix donnée, la mission à eux confiée par le Ressuscité et le don de l'Esprit constituent les expressions diverses de l'unique salut de Dieu accordé à notre humanité. L'épître à Tite récapitule l'expérience faite par la communauté des disciples dans une sublime expression de foi :

« *Mais lorsque se sont manifestés la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, il nous a sauvés non en vertu d'œuvres que nous aurions accomplies nous-mêmes dans la justice, mais en vertu de sa miséricorde, par le bain de la nouvelle naissance et de la rénovation que produit l'Esprit Saint. Cet Esprit, il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, selon l'espérance, héritiers de la vie éternelle* » (Tite 3, 4-7).

Dans la cinquantaine de jours qui ont suivi la célébration de la fête de la Pâques, nous avons donc célébré les mystères du Christ comme les mystères qui expriment notre adoption dans l'intimité même de Dieu. Ainsi, nous sommes sauvés. Tout ceci peut se comprendre dans la séquence liturgique Pâques, Ascension, Pentecôte. Dans son ministère et sa passion, le Fils, dans un total dépouillement (Ph 2, 7-9), a remis au Père son esprit (Lc 23, 46). A Pâques, le Père ressuscite le Fils en lui rendant l'Esprit qui est la Vie. A l'Ascension, le Fils Jésus est élevé à la Droite de Dieu le Père nous portant dans l'intimité de la profondeur de Dieu. A la Pentecôte enfin, le Père et le Fils nous donnent l'Esprit comme notre part d'héritage et l'horizon de notre marche.

Pour ceux qui adhèrent à la Personne de Christ, rien ne sera plus comme avant. L'apôtre Pierre prend la mesure de notre adoption par Dieu dans le Christ et par le don de l'Esprit, quand il proclame :

« *Vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu ; vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Car autrefois vous n'étiez pas son peuple, mais aujourd'hui vous êtes le peuple de Dieu. Vous étiez privés d'amour, mais aujourd'hui Dieu vous a montré son amour* » (1 Pi 2, 9-10).

Je ressens, après deux mille ans, les charges faites de foi et d'affection de cette proclamation de l'apôtre Pierre. Il reçoit la mission de la nouvelle communauté dont il sera le premier responsable (Mt 16, 17-19) comme née d'une rencontre personnelle avec Jésus le Christ qui a introduit tous ses frères en humanité dans l'intimité et la profondeur de l'être de Dieu.

Avec vous, dans la suite des célébrations du temps pascal et en ce jour où nous recevons l'Esprit promis à tous ceux qui sont au Christ, je voudrais resituer notre mission commune de témoins du Christ Ressuscité comme le fruit de la rencontre que nous avons, sacramentellement et donc réellement, eue avec Dieu par son Fils au travers de nos célébrations ecclésiales. En effet, pour nous aussi, la rencontre avec le Christ n'est pas diminuée ou dévaluée. Par la célébration des sacrements reçus dans l'Eglise du Christ, nous sommes, à l'instar des Apôtres et des communautés qui ont eu le privilège d'avoir vécu avec le Christ, associés pleinement à l'héritage promis à ceux qui sont au Christ. A ceux qui nous ont précédés comme à nous, est adressée cette même exhortation forte :

« *Frères, maintenant, dans le Christ Jésus, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint* »

1. Bienheureux Jean-Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris Missio* paragraphe 1

dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, des éléments de la construction pour devenir par l'Esprit Saint la demeure de Dieu » (Eph 2, 19-22).

C'est fort de cet héritage et assuré de l'espérance qui est commune à tout baptisé, que je voudrais, dans cette lettre pastorale, revisiter la responsabilité missionnaire qui est la nôtre comme le fruit de l'espérance que nous portons (1Pi 3, 15). Je le ferai en rendant grâce de ce que le Seigneur accomplit en nous et à travers nos pauvres personnes et nos réalisations. Je le ferai aussi, en nous engageant sur le chemin de profondes rénovations ; il est clair que les mutations que connaissent le monde et la Vendée nous poussent à nous renouveler dans la fidélité à l'Evangile de notre Seigneur Jésus le Christ.

2 - Le Christ envoie toujours en mission

C'est un profond motif d'action de grâce pour moi de voir les dons et les charismes que le Christ accorde à notre Eglise qui est en Vendée. Parmi ces innombrables grâces reçues par notre Eglise locale, je veux nommer celles de notre vocation commune à travailler à la vigne du Seigneur. Inlassablement, nous pouvons le constater, le Christ appelle : « *Allez, vous aussi, à ma vigne* » (Mt 20, 4). La diversité de nos milieux d'origine, nos différences d'appréhension de la mission et sa mise en œuvre sont, certes, une réalité et une richesse, mais, nous sommes sûrs d'avoir reçu le même appel à « *aller travailler à la vigne* » du Seigneur. Pour chacun de nous, cet appel naît de notre adhésion à la Personne

Évangile de Matthieu, chapitre 16, versets 17 à 19



du Christ. Nous sommes tous témoins de ce que notre adhésion à sa Personne correspond en même temps à son appel à « *aller travailler à sa vigne* ». C'est dire que le Seigneur ne touche pas notre cœur pour l'orienter ensuite vers la mission. Quand le Seigneur touche notre cœur, il l'envoie aussitôt en mission. L'appel que nous avons reçu est ainsi d'une complexité mystique, comme l'apôtre Paul le montre dans cet extrait de l'épître aux Romains :

« Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. Ceux qu'il connaissait par avance, il les a aussi destinés à être l'image de son Fils, pour faire de ce Fils l'aîné d'une multitude de frères. Ceux qu'il destinait à cette ressemblance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en fait des justes ; et ceux qu'il a justifiés il leur a donné sa gloire » (Rm 8, 28-30).

Cet état de fait nous incite à méditer sur l'appel que nous avons tous reçu du Seigneur à « *aller travailler à sa vigne* » comme née du lien d'adoption unique que chacun de nous a avec lui. Ainsi, la Parole de Dieu, chaque fois qu'elle est proclamée ou méditée, est essentiellement une lettre de mission adressée à chacun d'entre nous. Quand la Parole de Dieu retentit dans nos communautés ou quand elle est méditée dans le cœur à cœur de l'oraison, elle instaure entre chacun de nous et Dieu un face-face dans lequel, nous entendons l'invitation : « *Allez, vous aussi, à ma vigne !* ».

En rendant grâce à Dieu pour les nombreux bienfaits qu'il ne cesse de donner à notre Eglise, je souhaite sensibiliser tout un chacun sur cette nature du lien unique qui demeure entre le Christ et son Eglise depuis que lui-même a dit : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). La présence permanente du Christ à notre Eglise est le signe de la grande miséricorde de Dieu. En même temps que cette présence nous comble et nous enrichit, elle fait de chacun d'entre nous les dispensateurs des grâces reçues sans aucun mérite de notre part. Le Dieu qui nous comble en nous enrichissant de sa personne en Jésus le Christ est le Dieu qui veut que nous allions faire de toutes les nations des disciples en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit (Mt 28, 19).

3 - L'élan missionnaire en Vendée

Ma prière d'action de grâce s'élève vers Dieu qui est, qui était et qui vient. Je ne doute pas un seul instant que sa grâce saura nous accompagner, nous et les générations à venir pour que son Eglise, ici en Vendée, s'enracine plus solidement encore. Par l'espérance qui naît de notre foi, nous savons que le meilleur reste à venir parce que l'alliance de Dieu avec son Eglise ainsi que sa promesse sont irrévocables. Mon action de grâce est ainsi l'expression de la confiance de toute notre Eglise qui sait par la foi que la barque de Dieu est toujours conduite par son Esprit.



Déjà, dans le passé, nos illustres prédécesseurs dans la foi ont été conduits par l'Esprit du Seigneur pour imprimer la marque, devenue maintenant indélébile, du christianisme à ce territoire que nous avons tous, vous et moi, comme champ de témoignage missionnaire. Il nous faut rendre grâce pour l'œuvre missionnaire fondatrice de St Hilaire, évêque de Poitiers, de St Martin de Vertou et de St Philbert de Noirmoutier. Par leurs œuvres d'infatigables apôtres du Christ, des églises ont été bâties, des couvents fondés, des disciples formés pour poursuivre et consolider l'œuvre entamée. Je voudrais tout particulièrement attirer l'attention de tous sur la fécondité toute particulière de l'œuvre monastique en Vendée. Autour des fondations de Noirmoutier, de Luçon, de Saint-Michel-en-l'Herm, de Maillezaïs et de Nieul-sur-l'Autize se sont développés des foyers d'expansion de la mission qui, tout en mettant en valeur la terre, extirpaient le paganisme et bâtissaient des églises. Comme l'a si bien souligné le Pape Benoît XVI, derrière le provisoire, la vie monastique cherchait le définitif². Pour ces pères dans la foi et les communautés qu'ils ont fondées, le définitif était, en effet, l'unification de toute la vie de l'homme par la recherche sincère de Dieu. Ils nous ont ainsi laissé le témoignage d'une compréhension de la mission comme vie intégrale donnée par Dieu en Jésus le Christ : « *Moi, dit le Christ, en effet, je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance* » (Jn 10, 10).

Le témoignage de vie sainte d'intrépides missionnaires du Christ et de l'Eglise des moines a creusé le sillon dans lequel, leurs successeurs et nous-mêmes avons la responsabilité (1 Co, 3, 10) de poursuivre la construction de la maison où Dieu habite. Après eux, nous devons rendre grâce pour tous les hommes et les femmes qui ont porté la mission comme l'œuvre de leur vie et l'ayant vécue comme telle, ont été reconnus et honorés par l'Eglise tout entière. Parmi ces figures, je veux nommer St Louis-Marie Grignion de

Monfort. Ce grand saint dont notre Eglise doit être fière, était un homme tellement habité par l'amour de Dieu qu'il s'épuisa dans l'œuvre de l'annonce de l'évangile avec la diversité de ses charismes de prédicateur, de compositeur, de confesseur et de fondateur. Aujourd'hui encore, il nous invite à aller au cœur de la foi. St Louis-Marie Grignion de Monfort restera pour nous le modèle dont le zèle pour la mission naît d'un amour ardent pour Dieu qui, le premier, nous a aimés (1 Jn 4, 19) et s'est livré pour nous en son Fils Jésus.

En dépit des difficultés inhérentes à toute œuvre, nous avons toujours des motifs d'action de grâce à rendre à Dieu. Son alliance avec son Eglise est si forte que des hommes et des femmes de chez nous comme St Louis-Marie Grignion de Monfort ont été marqués au plus profond d'eux mêmes par son amour, devenant ainsi, pour chacun de nous, le modèle de ce que Dieu fait de notre être et de nos vies quand nous lui ouvrons les portes de nos vies et de nos cœurs.

Cette alliance de Dieu avec son peuple en Vendée est si forte et si intime que des hommes, des femmes et des institutions ou congrégations de chez nous ont porté partout dans le monde entier, la Bonne Nouvelle de l'évangile, comme messagers du Christ et de son Eglise. Le cardinal Sepe, ancien préfet de la congrégation pour l'évangélisation des peuples posait cette question lors d'une rencontre avec les supérieurs des instituts missionnaires : « *Quelle serait aujourd'hui la présence de l'Eglise sur les continents les moins chrétiens comme l'Asie et l'Afrique, sans le dévouement et les sacrifices, parfois au prix du sang, de milliers de missionnaires et sans l'engagement constant et cohérent de leurs Instituts ?* »³. Parmi, ces hommes, femmes et institutions ou congrégation de la mission ad extra, je ne peux manquer d'invoquer la mémoire de Saint Pierre-Henri Dorie, missionnaire en Corée, décapité à Séoul le 8 mars 1866 en haine de la foi.



Saint Pierre-Henri Dorie

Il revient aux historiens et autres spécialistes de l'histoire de l'Eglise d'instruire les générations actuelles et futures sur les témoignages de vie de tous ceux qui ont fondé, édifié, consolidé et fait rayonner notre Eglise. Je souhaite surtout signaler ici que l'élan de la mission de l'Eglise en Vendée

2. Benoît XVI, *Discours au Collège des Bernardins*, 12 septembre 2008

3. Cardinal Crescenzio Sepe, *Discours lors de l'ouverture de la rencontre avec les Supérieurs des Instituts missionnaires*, Rome Lundi 27 mai 2002

depuis sa fondation jusqu'à nos jours est constitué par une alliance unique entre le Christ et des hommes et des femmes de chez nous. Ces derniers ont si profondément communiqué à l'amour rédempteur de Jésus le Christ qu'ils ont su dire et traduire par leur vie et leurs œuvres la merveilleuse phrase de St Paul : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi* » (Gal 2, 20).



Abbaye royale de Nieul-sur-l'Autise

4 - La terre où nous sommes plantés

La mission à laquelle est conviée notre Eglise ne peut occulter que, sur cette même terre, nos ancêtres ont lutté et payé de leur vie au nom de leur attachement à l'Eglise Catholique et à son clergé. Combien étaient-ils, ces Vendéens qui sont tombés pour la cause de cette foi et de cette identité fortement ancrée ? Les chiffres varient selon les sources mais sont toujours très impressionnants ! Notre Eglise ne peut oublier ce sacrifice de la vie de nos ancêtres et surtout l'intrépide courage de tout un peuple pour affirmer sa foi et défendre la liberté de l'Eglise Catholique.

Comme l'or passé au creuset du feu (Sg 3, 6) les guerres de Vendée ont été la grande épreuve de notre Eglise, elles ont prouvé la qualité et le sacrifice du don de soi de tout un peuple fièrement attaché à sa foi. La dure épreuve n'a pas étouffé le dynamisme de la ferveur religieuse et l'expansion de la mission en Vendée. Au contraire, la grâce de Dieu qui fait toutes choses nouvelles (Ap 21,5) a donné à nos ancêtres vendéens dans la foi de vivre le pardon, au lieu de l'enfermement dans le traumatisme de la guerre. Le pardon, venu de Dieu et offert, a été la source libératrice d'un enthousiasme missionnaire dont les fruits et les réalisations profitent encore à notre diocèse aujourd'hui.

Il est important pour moi de revenir sur ce temps de notre Eglise non, pour un simple retour au passé, mais pour montrer les fondations sur lesquelles Elle est bâtie. S'il est nécessaire de rappeler le sacrifice des Anciens, il est tout autant important d'attirer notre attention sur leur capacité à vivre de l'Esprit de Dieu qui fait toutes choses nouvelles en se tournant résolument vers l'avenir.

En saluant la mémoire de nos pères, je mesure l'immensité de la responsabilité qui est la nôtre aujourd'hui de continuer la mission sur cette terre où nous sommes plantés. L'apôtre Paul s'est écrié : « *Malheur à moi si ne je n'annonce pas l'évangile* » (1 Co 9, 16) devant le don de Dieu en Jésus le Christ qui, dit-il « *m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Gal 2, 20) engageant ainsi tous les chrétiens à ne pas laisser vaine la passion du Christ (1 Co 1, 17). A la question « jusqu'où doit aller la Charité », l'abbé Michel Favreau, ne répondait-il pas : « *Jusqu'où celle du Christ est allée* »⁴. La responsabilité de la mission devient ainsi, particulièrement pour nous vendéens, de transmettre cet héritage qui, non seulement, a fait vivre nos pères mais a aussi édifié nos racines et forgé notre identité. Malheur à nous si nous n'annonçons pas l'évangile sur cette terre de la Vendée où le Christ a toujours été l'hôte le plus intime !



Chapelle du Petit Luc, mémorial des 459 personnes massacrées le 28 février 1794

5 - L'expérience du Synode

Tous mes prédécesseurs, chacun avec ses charismes ont su conduire notre Eglise dans cette double fidélité harmonieuse et dynamique qui a été, toujours, celle de la terre de Vendée.

Je voudrais rendre grâce à Dieu pour le ministère de nos pères les évêques qui ont conduit notre Eglise. A eux j'associe, et je rends grâce à Dieu pour tous leurs collaborateurs, les prêtres, les diacres, les religieux, religieuses et les laïcs. Je

4. Michel Favreau, Ed. Mission ouvrière de Bordeaux p. 34



Célébration d'envoi du Synode le 4 juin 2006

pense également à l'œuvre considérable accomplie par les mouvements et les associations de fidèles. L'épître aux Hébreux disait déjà aux chrétiens : « *Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la Parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi* » (Heb, 13, 7). Comment ne pas se souvenir du dévouement de tous ceux qui nous ont engendrés dans la foi, grâce à l'enseignement transmis, la foi vécue et surtout la célébration des sacrements, par lesquels nous avons été renouvelés !

Les témoignages de nos pères dans la foi et la collaboration de tous, chacun suivant son ministère et ses charismes, ont conduit notre Eglise jusqu'au synode de 2005-2006 que mon prédécesseur Mgr Michel Santier a eu la grâce missionnaire et prophétique d'initier et de clôturer à la Pentecôte 2006.

Profondément missionnaire, ce grand moment de la vie de notre Eglise a tenu les espoirs placés en lui par ses orientations. Notre Eglise locale s'est décentrée « *d'elle-même, de son organisation, de ses structures, pour se tourner inséparablement vers Jésus-Christ et vers les hommes et les femmes de ce temps, particulièrement les jeunes générations et les plus pauvres* »⁵. Les orientations précieuses conduisent notre Eglise sur les sentiers de l'avenir.

Dans la dynamique de cette célébration diocésaine, j'ai, aux Assises de la Mission à la Pentecôte 2010, engagé notre diocèse sur le chemin de l'approfondissement des orientations synodales en proposant aux communautés d'emprunter, au cours de l'année 2010-2011, le chemin suivant : « *Puiser à la source pour grandir et tenir dans la Foi au Christ* ». Je vous invitais alors « *par les chemins d'intériorité et de la prière qui conduisent à Dieu, par l'Ecriture et les sacrements, nourriture offerte à tous, que vous viviez la rencontre du Christ dans une adhésion personnelle* ». Afin d'entrer plus profondément encore dans l'intelligence de ce chemin, j'ai demandé, tout au long de l'année 2010- 2011, que nous ayons à cœur de faire une « lecture priante » du livre des Actes des Apôtres⁶.

Je rends grâce au Seigneur pour ce chemin parcouru par nos communautés paroissiales, les communautés religieuses, nos instances de formation, les groupes, les mouvements et les associations de fidèles, et les personnes qui ont vécu intensément ces différentes étapes dans l'esprit d'un parcours synodal.

6 - Les merveilles que Dieu accomplit

Pendant mes visites pastorales, les célébrations des sacrements, la rencontre des personnes et des communautés, j'ai pu me rendre compte de la vitalité de nos communautés paroissiales résolument ancrées et présentes sur leur lieu de mission. Nos paroisses, nos communautés religieuses, nos centres spirituels, nos services et instituts de formation, nos écoles, collèges et lycées sont des lieux de ressourcement où se vit la rencontre avec le Christ pour de nombreux Vendéens.

Je voudrais, tout particulièrement, attirer l'attention sur la place centrale de nos assemblées eucharistiques paroissiales comme foyers d'où tout part et où tout doit revenir. La célébration de la messe est, « *bien entendu, assemblée du peuple de Dieu, nous découvrons qu'elle est aussi, et de manière indissociable, participation véritable et actuelle au mystère pascal. Cette participation n'est pas simplement mentale ou affective, elle est effective puisqu'en nous unissant au don, au sacrifice du Christ, elle nourrit notre charité et nous conduit à agir à sa manière* »⁷. Par les sacrements reçus dans nos églises, en effet, « nous



5. Mgr Michel Santier, « *Le synode est une célébration et un événement* », in « *Marchez, je suis avec vous* ». Orientations synodales, La Roche-sur-Yon, Editions Siloë, 2006, p. 9

6. Cf. *Homélie*, messe des Assises de la mission en la solennité de la Pentecôte, le 23 mai 2010.

7. « *Discours à l'assemblée des prêtres et diacres, Lundi saint 2011* », Catholiques en Vendée/Supplément du n° 32, 28 avril 2011, p. IV

ne cherchons pas seulement une perfection spirituelle qui serait le fruit de notre effort, mais nous laissons le Christ transformer nos vies. Ainsi nous retrouvons la joie de croire, animés par une foi qui nous pousse en dehors de nous-mêmes »⁸.

Avec nos communautés paroissiales, les communautés de vie consacrée sont présentes sur notre territoire comme témoins prophétiques de ce qu'est l'assemblée de tous ceux qui adhèrent à Dieu. « *Dans l'union à Dieu, la vie consacrée trouve sa force ; dans la pauvreté et la simplicité des modes de vie, de l'apparence, du vêtement, elle rejoint l'essentiel. Dans la chasteté de l'esprit et du corps, elle vit une disponibilité joyeuse. Dans l'obéissance, elle retrouve les chemins de la liberté authentique. En tout cela, elle est signe pour nous, elle nous apprend à revenir au Christ* »⁹.



« De nombreux catholiques soulagent les nécessiteux et les blessés de la vie »

Il m'a été donné de découvrir les lieux de ressourcement spirituel que sont nos paroisses, les mouvements et les instituts de vie consacrée pour un juste témoignage sur le terrain de la vie de nos frères et sœurs vendéens. L'engagement de nos communautés pendant les heures douloureuses de la tempête Xynthia, où nombre d'entre vous, ont porté secours, ont réconforté et accompagné les familles endeuillées, les blessés et les personnes sinistrées, a été le témoignage qu'il n'y a pas de fatalité et que, le Christ notre

Sauveur n'abandonne pas ceux qui connaissent l'épreuve. En réalité, c'est tous les jours que de nombreux catholiques vendéens et des associations caritatives accompagnent, soulagent des personnes endeuillées, des malades dans les hôpitaux, des nécessiteux et des blessés de la vie.

Je veux ici exprimer ma gratitude à tous ceux qui sont des témoins agissants, efficaces et discrets, de notre Eglise. Avec vous tous, je rends grâce à Dieu de ce que son Esprit fait à travers nos pauvres personnes et nos réalisations. Par l'Esprit, nous arrivons, à notre modeste niveau, à écrire le Livre des Merveilles de l'Amour, comme pour dire que la promesse du Christ « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20) s'accomplit pour nous, aujourd'hui (Lc 4, 21).

7 - Conditions nouvelles, exigences nouvelles

Il est bien entendu que ce qui se vit ne peut pas faire fi des mutations profondes que vit le monde. La Vendée a, elle-même, beaucoup changé. Outre, les mutations visibles au niveau de l'environnement géographique ou économique, les mutations les plus radicales, se situent au plan de nos relations humaines et familiales. Les communautés humaines et familiales sont beaucoup plus bouleversées et déstructurées que par un passé encore proche.



Sur le plan de la foi et de la pratique religieuse, le diagnostic perspicace du Pape Benoît XVI est tout à fait pertinent : « *Des pays et des nations entières, où la religion et la vie chrétienne étaient autrefois on ne peut plus florissantes et capables de faire naître des communautés de foi vivante et active, sont maintenant mises à dure épreuve et parfois sont même radicalement transformées, par la diffusion incessante de l'indifférence religieuse, de la sécularisation et de l'athéisme. Il s'agit en particulier des pays et des nations de ce qu'on appelle le Premier Monde, où le bien-être économique et la course à la consommation, même s'ils côtoient des situations effrayantes de pauvreté et de misère, inspirent et alimentent une vie vécue "comme si Dieu n'existait pas". Actuellement l'indifférence religieuse et l'absence totale de signification qu'on attribue à Dieu, en face des problèmes graves de la vie, ne sont pas moins préoccupantes ni délétères que l'athéisme déclaré. La foi chrétienne, même lorsqu'elle survit en certaines de ses manifestations traditionnelles et rituelles, tend à être arrachée des moments les plus importants de l'existence, comme les moments de la naissance, de la souffrance et de la mort [...] En d'autres pays ou nations, au contraire, on conserve encore beaucoup de traditions très vivantes de piété et de sentiment chrétien; mais ce patrimoine moral et spirituel risque aussi de disparaître sous la poussée de nombreuses influences, surtout celles de la sécularisation et de la diffusion des sectes* »¹⁰.

Cette analyse doit être complétée par la description d'un autre phénomène tout aussi complexe. Alors qu'autrefois l'identité religieuse était généralement donnée une fois pour

8. « *Missionnaires de proximité* », Editorial, Catholiques en Vendée, n° 4 du 24 février 2010, p. 1

9. « *Revenir au Christ* », Editorial, Catholiques en Vendée, n° 26 du 2 février 2011, p. 1

10. Benoît XVI, Lettre apostolique sous forme de Motu proprio *Ubicumque et Semper* par laquelle est institué le conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, 21 septembre 2010.

toutes et que le problème était sa conservation, aujourd'hui le problème est celui de sa construction et surtout de la conservation d'une identité éphémère par définition et changeante comme un kaléidoscope. Le Pape Benoît XVI montre cet aspect des choses : « *Jusqu'à quel point en effet les gens appartiennent-ils encore à l'Eglise ? D'un côté, ils veulent en faire partie, ils ne veulent pas perdre ce fondement. De l'autre, ils sont aussi intérieurement influencés et formés par la pensée moderne. Toute la vie est marquée par le mélange et la fréquentation non assimilés de volonté chrétienne fondamentale et d'une nouvelle philosophie. Cela engendre une sorte de schizophrénie, une existence scindée* »¹¹.

Nos choix ecclésiaux d'il y a une quarantaine d'années ont aussi une responsabilité dans la crise¹². Ils ont brouillé le lieu-source du témoignage chrétien. Le « deuxième rapport Dagens », combien important, que beaucoup ont lu et étudié, le montre de façon claire : L'évêque d'Angoulême soutient ceci : « *Sans doute faudrait-il reconnaître que nous avons eu notre part de responsabilité dans ce domaine lorsque, il y a une quarantaine d'années, nous avons insisté sur la distinction, voire la séparation, entre le "culte" et la "mission", en donnant parfois la priorité à la seconde et en dévaluant plus ou moins le premier. Nous n'en sommes plus là et, aujourd'hui, il est évident pour la plupart des catholiques que la vie, la communion et la mission de l'Eglise ont leurs sources dans la prière, dans la liturgie, dans la pratique sacramentelle* »¹³.

Sans doute, ces conditions nouvelles interrogent-elles déjà nos pratiques pastorales. Il nous faut surtout aussi sortir d'une certaine pensée fataliste qui consisterait à poser les mêmes diagnostics sans nous renouveler profondément face à l'urgence de la mission actuelle.

Notre Pape, Benoît nous invite à une nouvelle évangélisation qui doit consister en une « *formation adéquate des nouvelles générations et un style de vie des croyants qui leur assure une authentique crédibilité d'autant plus convaincante que la situation de ceux auxquels ils s'adressent est dramatique* »¹⁴. La conférence des évêques de France a

déjà explicité cette invitation par l'appel de Mgr Dagens à retrouver l'identité catholique dans la « *foi qui s'enracine en permanence dans ce grand mouvement de la Tradition par lequel Dieu lui-même se communique aux hommes* »¹⁵.

8 - Aller à la source¹⁶ de la Tradition



Le synode diocésain nous invitait déjà à aller « *puiser à la source pour grandir et tenir dans la foi* »¹⁷. A partir des conditions nouvelles qui s'imposent à nous et, suite à l'invitation de l'Eglise à oser la nouvelle évangélisation, à partir de notre identité catholique, il ne nous revient plus de considérer la Tradition comme un retour stérile à

un dépôt ancien ou aux pratiques d'un temps passé mais comme le lien vivifiant grâce auquel, par l'Eglise Jésus le Christ se donne.

Pour nous catholiques, la Tradition n'est pas, en effet, un vain mot. La constitution dogmatique *Dei Verbum* du Concile Vatican II nous aide à percevoir son importance :

« *La sainte Tradition et la Sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église; en s'attachant à lui, le peuple saint tout entier uni à ses pasteurs reste assidûment fidèle à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières (cf. Ac 2, 42), si bien que, pour le maintien, la pratique et la profession de la foi transmise, s'établit, entre pasteurs et fidèles, un remarquable accord.*

La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église

11. Benoît XVI, *Lumière du monde. Le pape, l'Eglise et les signes des temps*. Un entretien avec Peter Seewald, Paris : Bayard, 2010, p. 82-83.

12. Cf. Mgr Marc Aillet, *La charité du Christ nous presse. L'urgence de la mission*, Perpignan : Artège, 2010, p. 9-13.

13. Mgr Claude Dagens, *Entre épreuves et renouveaux, la passion de l'évangile. Indifférence religieuse, visibilité de l'Eglise et évangélisation*, Paris : Bayard/ Cerf/ Fleurus-Mame, 2010, p. 33.

14. Benoît XVI, Discours à l'assemblée du dicastère pour la Nouvelle évangélisation, lundi 30 mai 2011.

15. Mgr Claude Dagens, *Entre épreuves et renouveaux, Ibid.*, p. 52.

16. Je renvoie vers la profonde réflexion du Cardinal Ratzinger sur « Qu'est-ce que les "sources" ? » Cf. « *Transmission de la foi et sources de la foi* », in La documentation catholique, 2005, n° 1, Hors-série, p. 61- 62.

17. « *Marchez, je suis avec vous* ». *Orientations synodales*, p. 63-64





« La nouvelle évangélisation devra être en mesure de faire de la liturgie son espace vital »

eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que toutes ensemble, chacune à sa manière, sous l'action du seul Esprit Saint, elles contribuent efficacement au salut des âmes »¹⁸.

Il apparaît clairement que la Tradition est le lien vivifiant par lequel, Jésus le Christ se communique à nous en Eglise. Mgr Dagens explique ce lien vivifiant par ces phrases : « L'identité catholique ne s'impose pas de l'extérieur comme un bloc. Elle est inséparable d'un mouvement qui nous précède et nous dépasse. Ce mouvement est celui de la Tradition venue des apôtres, la Tradition de la foi, qui a sa source dans la Révélation de Dieu en Jésus Christ et qui se déploie à l'intérieur du Corps de l'Eglise, l'Esprit étant comme l'agent essentiel et permanent de ce déploiement »¹⁹.

Je saisis les exigences de la source qu'est la Tradition, dans mon ministère d'évêque, comme une unité à vivre avec le Christ, en vivant ma mission dans la fidélité à l'évangile du Christ en union avec le collège des évêques qui, lui-même, est uni à la personne du Pape.

Aller à la source de la Tradition pour vous tous, fidèles laïcs, religieux, diacres et prêtres, c'est vous laisser renouveler dans la Personne de Jésus le Christ qui se donne totalement à nous dans son Eglise, et ne faire qu'un avec lui dans l'unité d'un même Corps : « Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au Corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain » (1 Co 10, 17).

dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus Christ. Pourtant, ce Magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu, mais il est à son service, n'enseignant que ce qui a été transmis, puisque par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise, en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu.

Il est donc clair que la sainte Tradition, la Sainte Écriture et le Magistère de l'Eglise, selon le très sage dessein de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre

Il apparaît ainsi que la mission naît de cette rencontre avec le Christ dans son Eglise. Cette rencontre avec Jésus le Christ nous renouvelle sans cesse et nous envoie, en même temps, sans tarder, vers le monde.

9 - De la rencontre avec le Christ naît la mission

Où est-il donc le Christ ? Où pourrions-nous le rencontrer et le porter à nos frères les hommes ? Le Christ se donne à nous totalement dans son Eglise. Dans la célébration des Sacrements, il se communique à nous pour que nous puissions vivre de lui et le porter au monde.

Pour être missionnaire du Christ, nous avons besoin de nous nourrir et de nous ressourcer, au lieu de la célébration sacramentelle où le Christ se donne. La nouvelle évangélisation ne partira que de ce foyer rénovateur de notre vie personnelle qui est aussi le lieu d'où naîtra la mission.

Les missionnaires de notre Eglise, ceux qui ont marqué la vie et le rayonnement de notre Eglise locale ont été avant tout des hommes et des femmes qui ont « rencontré personnellement » le Christ vivant. Gardant la mémoire ardente de cette rencontre, ils ont ainsi su dire par leur vie et leurs œuvres : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi.

Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi ». La nouvelle évangélisation ne se fera pas par des stratégies bien pensées mais par des hommes et des femmes transfigurés par la rencontre de Jésus le Christ.

Notre Eglise a donc besoin de refaire cette rencontre dans nos assemblées eucharistiques où le Christ se donne et nous renouvelle. Nous avons besoin de redécouvrir la liturgie comme « sommet et source de l'action de l'Eglise »²⁰. Nous avons aussi be-

« Pour être missionnaire du Christ, nous avons besoin de nous nourrir et de nous ressourcer »



18. Dei Verbum, §. 10

19. Mgr Claude Dagens, *Entre épreuves et renouveaux*, Ibid. p. 59.

20. *Sacrosanctum Concilium*, n° 10



Prêtres et laïcs au Conseil de paroisse - La Châtaigneraie

soin de redécouvrir comment Dieu se dit dans l'histoire et comment il se dit à travers les signes de la liturgie et dans les actes sacramentels.

Il est donc nécessaire que nos liturgies soient faites non pour plaire, mais pour donner Dieu et le désir de le chercher pour le trouver.

Le temps de nos célébrations liturgiques ne doit pas non plus être déconnecté de nos œuvres dans la société. Dans la conférence qu'il a bien voulu nous donner à l'Institut Catholique d'Etudes Supérieures de la Roche-sur-Yon, Mgr Rino Fisichella, président du dicastère pour la Nouvelle évangélisation, est revenu sur cette compréhension décisive de la liturgie :

« La liturgie est l'action principale de l'Eglise à travers laquelle elle exprime ce qu'elle est dans le monde : médiatrice de la Révélation accomplie en Jésus-Christ. Depuis les origines, la vie de l'Eglise a été marquée par l'action liturgique. Quand la communauté annonçait l'Évangile du salut, elle le rendait vivant et présent dans la prière liturgique, signe visible et efficace du salut. Il ne s'agissait alors plus d'une annonce faite par des hommes de bonne volonté, mais l'action que réalisait l'Esprit Saint à travers la présence du Christ au sein de la communauté des croyants. Ce ne serait pas comprendre l'Eglise que de séparer ces deux moments. L'action liturgique est pour elle comme une sève qui lui permet l'annonce, qui elle-même la ramène à la liturgie comme son complément efficace. La lex credendi et la lex orandi forment un tout où il est difficile de déterminer le début de l'un et le terme de l'autre. La nouvelle évangélisation devra être en mesure de faire de la liturgie son espace vital, afin que l'annonce évangélique acquière tout son sens »²¹.

Je souhaite que les paroisses, nos institutions, les mouvements et associations de fidèles fassent de la célébration eucharistique le lieu véritable de leur ressourcement spirituel et de leurs orientations sociales et caritatives en demeurant « fidèle(s) à ce que l'Eglise a transmis de sa liturgie, de ses rites. (...) En tout cela, (le célébrant) doit en

quelque sorte disparaître, s'effacer pour être transparent à l'action de Dieu, à l'action du Christ qui seul peut sanctifier »²².

10 - Progresser en se renouvelant

Les mutations récentes ont poussé notre diocèse à la constitution actuelle des paroisses. Aujourd'hui, l'expérience apparaît très largement positive, même si, ici ou là, des ajustements peuvent paraître pertinents.

De nouvelles pistes pour vivre les proximités ont été explorées et approfondies. Ainsi, les communautés chrétiennes de proximité, fortes de cet acquis paroissial reconnu par tous, sont aujourd'hui vécues comme des moyens que les communautés paroissiales se donnent pour mieux rejoindre les personnes et mieux appréhender la mission. Elles sont une chance qui peut nous permettre de mieux vivre « L'Eglise-Communion » dans la présence et l'attention portée à tous²³.

Partout, dans nos paroisses, dans nos communautés chrétiennes de proximité, est vécue la réalité de « l'Eglise-communion », grâce à la collaboration entre prêtres, laïcs et religieux. La nouvelle évangélisation à laquelle nous invite l'Eglise se doit pourtant de nous rendre plus visibles encore et de nous faire plus participer à la « fonction sacerdotale de Jésus Christ »²⁴. Cette mission commune nous impose de remettre au centre de nos pratiques pastorales le ministère salvifique de Jésus le Christ, pour les hommes et les femmes de notre temps, par les sacrements de l'Eglise et son témoignage.

21. Mgr Rino Fisichella, « La nouvelle évangélisation : un défi », Colloque : « Nous ne pouvons pas nous taire sur ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 20). Lecture missionnaire du livre des Actes des Apôtres, ICES le 11 avril 2011.

22. Mgr Raymond Centène, homélie du dimanche 15 mai 2011, à l'occasion de la journée mondiale des vocations.

23. Cf. « Discours à l'Assemblée des prêtres et diacres, Lundi saint 2011 », Catholiques en Vendée/Supplément du n° 32, 28 avril 2011, p. I-II

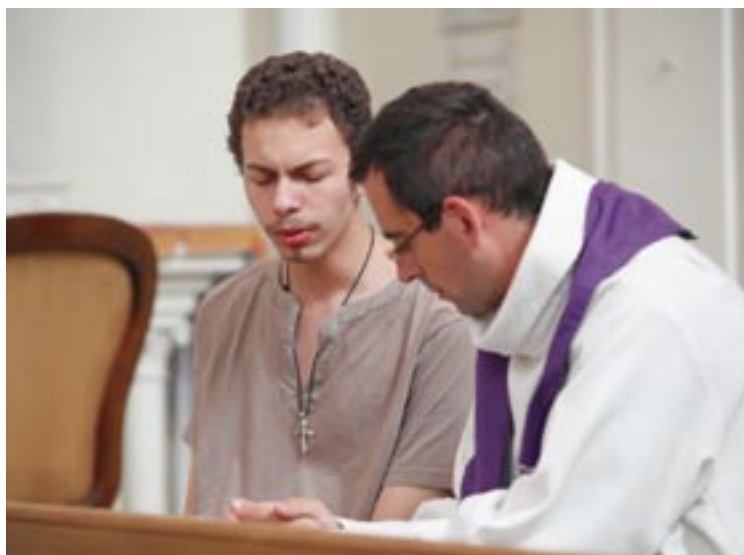
24. Sacrosanctum Concilium, n° 7

Le Concile Vatican II, dans la constitution dogmatique *Lumen gentium* a déjà orienté l'exercice du sacerdoce commun des fidèles, dans une orientation pastorale qui met au centre de la vie de l'Eglise, la fonction sacerdotale de Jésus-Christ :

« Le Christ Seigneur, grand prêtre d'entre les hommes (cf. He 5, 1-5) a fait du peuple nouveau "un Royaume, des prêtres pour son Dieu et Père" (Ap 1, 6 ; 5, 9-10). Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, de façon à offrir, par toutes les activités du chrétien, autant d'hosties spirituelles, en proclamant les merveilles de celui qui, des ténèbres, les a appelés à son admirable lumière (cf. 1 P 2, 4-10). C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu (cf. Ac 2, 42-47), doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu (cf. Rm 12, 1), porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre, et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle (cf. 1 P 3, 15).

Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, qui ont entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre : l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ. Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans le rôle du Christ (*In Persona Christi*), le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; les fidèles eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, leur renoncement et leur charité effective »²⁵.

« Je voudrais encourager mes frères prêtres à être des pasteurs à la suite du Christ »



« La réconciliation bouleverse et transforme le ministre et celui qui reçoit la miséricorde de Dieu »

L'orientation pastorale que le concile donne à l'exercice du sacerdoce commun des fidèles est, elle-même, conforme à la nature sacerdotale du Christ Jésus. Lui, le *Grand prêtre* (Hb 3, 14), « en tout semblable à ses frères », « grand prêtre miséricordieux et digne de confiance, capable d'enlever les péchés du peuple » (Hb 2, 17) qui, apprit l'obéissance par les souffrances de sa passion et, est ainsi devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel (Hb 5, 8-9). Le Christ a transmis ses qualités et ses pouvoirs aux Apôtres et à leurs successeurs, les évêques et à leurs collaborateurs les prêtres. Le concile Vatican II, dans cette même constitution, nomme les prêtres donc « *les vrais prêtres du Nouveau Testament* »²⁶.

Sur la base ces considérations qui disent l'identité sacerdotale de notre Eglise et au regard de notre mission, d'une nouvelle évangélisation, je voudrais renouveler ma confiance et ma gratitude aux fidèles laïcs qui, dans nos paroisses, au sein des mouvements et associations de fidèles, jouent un rôle déterminant dans l'annonce de la foi. Ce faisant, ils sont appelés par Dieu, en coopérant avec les prêtres, à exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien²⁷.

Je voudrais aussi encourager mes frères prêtres à être des pasteurs à la suite du Christ, « *bon pasteur, le vrai berger* » (Jn 10, 11). Dans le décret conciliaire *Presbyterorum ordinis* sur la vie et le ministère des prêtres, il est dit : le « *sacerdoce des prêtres est conféré au moyen du sacrement*

25. *Lumen Gentium*, n°10

26. *Ibid.*, n° 28. Cf. Albert Cardinal Vanhoye, « *Aspects fondamentaux du sacerdoce ministériel selon le Nouveau Testament* », Le sacerdoce ministériel du prêtre catholique. Actes du colloque universitaire ICES - La Roche-sur-Yon - 26-27 avril 2010, La Roche-sur-Yon : ICES, 2011, p.7-24.

27. Cf. *Lumen Gentium*, n° 33-35 ; *Décret sur l'apostolat des Laïcs, Apostolicam Actuositatem*, n° 2 ; Jean-Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale christi-fidèles laïci*, 30 décembre 1988, n° 15.

particulier par lequel les prêtres, en vertu de l'onction de l'Esprit Saint sont marqués d'un caractère particulier qui les configure au Christ Prêtre »²⁸. Configurés ainsi au Christ, nous avons reçu de l'Eglise le triple ministère de l'enseignement, de la sanctification et du gouvernement.²⁹ L'ordination sacerdotale nous confère le pouvoir, l'Eglise nous donne la mission, d'être les responsables et les guides de la vie pastorale de nos paroisses et sur nos lieux de mission. Par ces ministères, nous avons la responsabilité d'enseigner le peuple chrétien par la Parole venue du Christ et transmise par l'Eglise. Nous avons donc à persévérer et à renouveler sans cesse le ministère de la prédication et de la formation soignée et nourrissante des fidèles. Par le ministère de la sanctification, en agissant, « *in persona christi* », nous avons à communiquer le salut du Christ au moyen des sacrements. Je voudrais, tout particulièrement attirer votre attention sur l'importance du sacrement de la réconciliation qui bouleverse et transforme le ministre et celui qui reçoit la miséricorde de Dieu. « *Le Christ agit en chacun des sacrements. Il s'adresse personnellement à chacun des pécheurs : « Mon enfant, tes péchés sont remis » (Mc 2, 5) ; il est le médecin qui se penche sur chacun des malades qui ont besoin de lui (cf. Mc 2, 17) pour les guérir ; il les relève et les réintègre dans la communion fraternelle. La confession personnelle est donc la forme la plus significative de la réconciliation avec Dieu et avec l'église »*³⁰. En parcourant notre diocèse, je mesure la qualité de nos assemblées eucharistiques, en étant dignes et belles, elles permettent de laisser parler les signes de la liturgie³¹. Enfin, par notre ministère de gouvernement, nous avons la responsabilité d'orienter, d'animer l'action pastorale en communion affective et effective avec le Pape et le collège des évêques.

C'est dans la force de l'Esprit, en étant solidaires dans la mission avec la spécificité de nos charismes que nous parviendrons à répondre à l'appel de Jésus le Christ.

11 - La famille : chemin prophétique !

Au cours de mon discours du lundi saint devant le presbyterium de Vendée je suggérais que l'avenir de l'Eglise se situe dans un prophétisme simple et plus particulièrement dans le cadre de la famille dont la vocation nous est révélée dès les premières pages de la Bible comme étant au cœur du dessein de Dieu³². Le chemin synodal comme une réflexion plus large entreprise dans l'Eglise nous engage dans cette voie : « *Donner goût d'Évangile à nos relations familiales* ».

La famille est la porte par laquelle le chrétien entre dans l'expérience de l'intimité de la vie divine, en effet : « *Dans la famille, la personne humaine n'est pas seulement engendrée et introduite progressivement, à travers l'éducation, dans la communauté humaine, mais grâce à la régénération du baptême et à l'éducation de la foi, elle est introduite également dans la famille de Dieu qu'est l'Eglise* »³³. Si la foi est un don de Dieu offert à tous, la famille demeure le lieu privilégié où l'enfant fait l'apprentissage de la grandeur de ce don. C'est dans la famille

que chacun est appelé à faire la première expérience extraordinaire de l'amour. Cette expérience de l'amour entre les membres d'une même famille constitue sans doute le meilleur chemin pour entrevoir la puissance et la grandeur de l'amour trinitaire. La connaissance de cet amour ne peut que susciter le don de soi. En effet, comment vivre de ce don sans le transmettre et en être le dispensateur.

Je n'oublie pas ceux qui vivent dans des situations douloureuses et difficiles. Chacun peut trouver sa place dans l'Eglise puisque Dieu donne sa grâce de conversion et de guérison à tous. Le chemin proposé par le Seigneur est parfois exigeant, mais cette exigence conduit à la liberté et à la paix. Par delà les déficiences qui pourraient être celles de nos familles de chair, Il peut permettre la naissance de familles données, de famille spirituelles qui donnent sens à nos existences.

Aujourd'hui, comme à chaque génération, la famille doit être évangélisée pour redevenir ce cénacle, propice à l'épanouissement de chacun et plus particulièrement à l'éclosion des vocations sacerdotales et religieuses en vivant au quotidien le don généreux et gratuit. Il est urgent d'oser l'évangile au sein de nos familles.

Pour conclure cette lettre pastorale, je voudrais confier tous les chrétiens de Vendée à la maternelle protection de la Bienheureuse Vierge Marie, patronne principale de notre diocèse. Qu'à l'exemple de Saint Louis Marie, nous sachions, par sa douce médiation, mettre nos pas dans ceux du Christ. Je compte sur votre prière pour que Dieu me donne les grâces nécessaires à l'exercice de ma charge. Je vous assure de la mienne à vos intentions communautaires et personnelles.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde !

✠ Alain Castet
évêque de Luçon



28. *Presbyterorum ordinis*, n° 2

29. J'invite chaque prêtre à relire l'enseignement du Pape Benoît XVI au terme de l'année sacerdotale. Cf. Benoît XVI, *Munus docendi, Munus sanctificandi, Munus regendi*, La Documentation Catholique, 20 juin 2010, n° 2448, p. 554-562.

30. *Catéchisme de l'Eglise Catholique* n°1484, *Code de droit canonique*, Can. 959-991

31. Cf. Mgr Claude Dagens, *Entre épreuves et nouveaux*, op. cit., p. 94.

32. « *Discours à l'assemblée des prêtres et diacres, Lundi saint 2011* », *Catholiques en Vendée/Supplément* du n° 32, 28 avril 2011, p. VII

33. Bienheureux Jean-Paul II, exhortation apostolique *Familiaris Consortio* 1981

SOMMAIRE

1 - La mission dans l'Esprit du Christ Ressuscité	2
2 - Le Christ envoie toujours en mission	3
3 - L'élan missionnaire en Vendée.....	3
4 - La terre où nous sommes plantés.....	5
5 - L'expérience du Synode.....	5
6 - Les merveilles que Dieu accomplit	6
7 - Conditions nouvelles, exigences nouvelles.....	7
8 - Aller à la source de la Tradition	8
9 - De la rencontre avec le Christ naît la mission	9
10 - Progresser en se renouvelant.....	10
11 - La famille : chemin prophétique !.....	12

Crédits photos - Tous droits réservés

Diocèse de Luçon : p. 1, p. 3, p. 5, p. 9, p. 10, p. 11

David Fugère : p. 4, p. 6, p. 7, p. 8, p. 9, p. 11, p. 12

D.R. : p. 4, p. 5, p. 6